L'EAU BÉNITE

Les rats des villes et les rats des champs ne sont pas les seuls animaux affligés de la propriété de propager les épidémies microbiennes. Il faut aussi compter les " rats d'église." Il résulte des travaux du docteur Alba de Turin, que l'eau bénite des églises qui est simplement de l'eau commune additionnée de sel de cuisine et exposée dans les bénitiers à toutes les poussières et à toutes les souillures, est riche en bactéries pathogènes.

De novembre 1897 à mai 1898, M. Alba a prélevé 34 échantillons d'eau bénite dans les églises de Turin. Deux échantillons étaient prélevés sur chaque bénitier, l'un de l'eau telle quelle, l'autre de la même eau après agitation au fond pour soulever le sédiment visqueux.

Toutes les eaux observées contenaient une quantité de germes considérables ; variant de plusieurs mille jusqu'au chiffre habituel aux eaux d'égouts. Les cobayes maculés moururent, soit par infection colibacillaire, soit dans le marasme dû aux toxines élaborées dans l'eau même. Dans un échantillon, on a trouvé le bacille de la tuberculose, bien que celui-ci n'eût pas dans ce milieu les conditions favorables à son développement. Déjà, du reste, Vicenzi avait trouvé dans un bénitier d'une église de Sassari le bacille de la diphtérie.

Il y a lieu d'appeler sur ce point spécial l'attention des conseils d'hygiène. Ils ont le droit d'exiger que les bénitiers des églises soient curés au moins une fois par semaine et le fond énergiquement frotté à la brosse. Du reste, rien n'empêchera de remplacer le gros sel par du bi-chlorure de mercure à $0^{m}50$ par mille. Ce sera toujours un chlorure canonique.

LES CHRÉTIENS

Il faut que je t'avoue, je n'ai point remarqué chez les chrétiens cette persuasion vive de leur religion qui se trouve parmi les musulmans. Il y a bien loin chez eux de la profession à la croyance, de la croyance à la conviction, de la conviction à la pratique. La religion est moins un sujet de sanctification qu'un sujet de disputes qui appartient à tout le monde. Les gens de cour, les gens de guerre, les femmes même, s'élèvent contre les ecclésiastiques, et leur demandent de prouver ce qu'ils sont résolus de ne pas croire. Ce n'est pas qu'ils se soient déterminés par raison, et qu'ils aient pris la peine d'examiner la vérité ou la fausseté de cette religion qu'ils rejettent : ce sont des rebelles qui ont senti le joug et l'ont secoué avant de l'avoir connu. Aussi ne sont-ils pas plus fermes dans leur incrédulité que dans leur foi ; ils